



## De bonnes raisons de publier dans nos pages

Michel Crête

Volume 138, numéro 1, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021036ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021036ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société Provancher d'histoire naturelle du Canada

### ISSN

0028-0798 (imprimé)

1929-3208 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Crête, M. (2014). De bonnes raisons de publier dans nos pages. *Le Naturaliste canadien*, 138(1), 2–2. <https://doi.org/10.7202/1021036ar>



## De bonnes raisons de publier dans nos pages

Le *Naturaliste canadien* publie, en français, des articles originaux concernant des observations de naturalistes, des résultats d'inventaire ou de travaux de recherche. Les articles peuvent aussi prendre la forme d'une revue de littérature ou d'une réflexion sur un thème relatif aux sciences naturelles ou à l'environnement. Plusieurs de nos auteurs viennent des milieux gouvernementaux et universitaires, alors que d'autres œuvrent au sein de firmes de consultants ou sont des naturalistes chevronnés. En cette époque où les tribunes abondent, notre revue offre plusieurs avantages uniques aux contributeurs qui publient dans ses pages.

Sans conteste, la diffusion d'une information de qualité vient en tête de liste. La révision des manuscrits par les pairs offre l'occasion aux auteurs de les améliorer et assure la rigueur scientifique du contenu. Bien qu'il puisse paraître exigeant, surtout pour des auteurs plus novices, ce travail constructif profite tant aux auteurs qu'aux lecteurs.

Par ailleurs, la portée de notre revue s'est accrue grandement depuis que notre version électronique est diffusée à partir de la plate-forme Érudit : toutes les universités québécoises et canadiennes y sont abonnées, sans compter un grand nombre d'établissements français, voire quelques institutions américaines de prestige, et la majorité des collègues québécois. De plus, les moteurs de recherche, qui répertorient nos articles, attirent des internautes de plusieurs pays. Pour capter l'intérêt de ce lectorat international, nos articles comporteront désormais un résumé en anglais ; ainsi, les visiteurs allophones auront une meilleure idée du contenu de nos articles et pourront s'y attarder davantage.

La publication dans nos pages comporte aussi des avantages sociaux et politiques. Comme notre revue s'adresse tout particulièrement aux francophones du Québec et du Canada, elle fournit notamment aux scientifiques gouvernementaux et universitaires qui utilisent nos pages, l'occasion de rendre des comptes, dans leur langue, aux gens qui soutiennent en premier lieu leur travail et leurs travaux de recherche.

De façon générale, la vitalité d'une langue dépend de son utilisation dans toutes les sphères d'activité, y compris dans le domaine scientifique. Cela est d'autant plus vrai maintenant que la technologie évolue rapidement et que le vocabulaire d'une langue doit pouvoir décrire ces nouvelles réalités. Le Québec a toujours constitué un terreau fertile pour faire évoluer le français et notre revue est fière d'y contribuer de son mieux.

Depuis quelque temps, les soumissions d'articles à notre revue se sont faites moins nombreuses : s'agit-il d'une tendance lourde ou d'un phénomène passager ? Le comité de rédaction n'a pas attendu des certitudes avant de passer à l'action et il a pris quelques initiatives pour s'assurer de la contribution de nombreux auteurs. Il a notamment décidé que la revue publiera, à l'occasion, des numéros réguliers thématiques pour lesquels un ou quelques rédacteurs *ad hoc* prendront la responsabilité de rassembler des auteurs autour d'un thème. Ces numéros se distingueront de ceux hors série, dont le commanditaire défraie les coûts de publications, et qui s'ajoutent à nos numéros réguliers. Ainsi, nous publierons un numéro thématique sur les oiseaux de proie en décembre 2014. La fréquence de parution des numéros thématiques dépendra du rythme de réception des manuscrits réguliers, mais pour l'heure, nous envisageons une telle publication à tous les 2 ans environ.

Le monde de la diffusion scientifique, tout comme celui des communications, vit des bouleversements rapides. Le comité de rédaction du *Naturaliste canadien* en est bien conscient et tente de s'y adapter rapidement. La survie d'une revue comme la nôtre dépend tout autant de son contenu et de ses contributeurs que de ses lecteurs. Nous demeurons très confiants et déterminés à poursuivre l'œuvre lancée par Léon Provancher en 1868.

Michel Crête  
 rédacteur en chef